

**Christ Roi Année A Méditation sur les lectures.**

**Dimanche 22 novembre 2020**

**Ez 34, 11-12. 15-17 ; Co 15, 20-26. 28 ; Mt 25, 31-46**

**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Première lecture.**

Il nous est donné quelques versets tirés du chapitre 34 du livre du prophète **Ezéchiel**. Ce chapitre nous rapporte deux grandes critiques du prophète, l'une contre les rois du pays qui sont corrompus (versets 1 à 16), l'autre contre les habitants du pays qui ne sont animés que par leurs égoïsmes (versets 17 à 31). Le prophète emploie la comparaison d'un troupeau de brebis. Les mauvais bergers sont les rois successifs du pays qui s'enrichissent sur le dos de leur peuple. En Israël, les rois auraient dû être des intendants avisés, au service du peuple, au nom de Dieu, comme des lieutenants (tenants lieu) de Dieu. Alors, devant la défection de ces bergers, Dieu décide de venir lui-même se faire le berger du troupeau. Nous, chrétiens, nous lisons cette annonce, dans la bouche d'Ezéchiel, comme l'annonce de la venue du Messie (en hébreu), du Christ (en grec), de Jésus. Jésus s'identifie lui-même comme le bon berger (Jean 10,11) qui va s'occuper des faibles et rassembler les brebis dispersées. Les derniers versets du découpage de la liturgie d'aujourd'hui sont tirés de la deuxième partie du chapitre, celle qui parle des mauvaises relations des brebis entre elles, c'est-à-dire des hommes entre eux. La corruption des élites a donné le mauvais exemple et a entraîné un climat d'égoïsmes, où c'est la loi du plus fort qui règne entre les gens. Jésus va devoir mettre sa chair dans ces divisions pour refaire notre communion.

**Deuxième lecture.**

Tout le chapitre 15 (57 versets !) de la première lettre de **Paul** aux chrétiens de Corinthe est consacré à notre résurrection. On nous en fait lire aujourd'hui 7 versets. Ce n'est pas en sept versets que nous pouvons comprendre tout le raisonnement de Paul et nous habituer à son style. Retenons seulement que Paul nous parle du travail de Jésus et qu'il voit ce travail comme un rassemblement de l'humanité, libérée des forces de mort, et ainsi présentée au Père. C'est ce nom de « Père », donné à Dieu, qui éclaire notre passage. Le travail de Jésus est donc un travail de fraternité et les forces de mort sont donc des forces de division. La fraternité est le thème qui relie les trois lectures d'aujourd'hui.

**Évangile de Jésus le Christ selon saint Matthieu (25,31-46).**

Voilà la troisième parabole de Jésus dans ce chapitre 25, que nous aurons lu, ainsi, en trois dimanches successifs. C'est l'ultime appel de Jésus deux jours avant sa mort.

Jésus, totalement maître de lui, au lieu de plaintes inutiles, fait un récit étonnant qu'il commence avec humour par une description grandiose pour attirer l'attention de ses auditeurs. Il campe une grande liturgie céleste comme une sorte de jugement final. Mais les images se succèdent, en se bousculant, en changeant sans arrêt. Un Fils de l'homme, un berger, un roi ? Une gloire, des anges, un trône, toutes les nations, les hommes, des brebis et des boucs ? Quand Jésus fait ainsi, comme pour brouiller les pistes, c'est qu'il va parler de tout autre chose, il faut s'attendre à un changement de ton brutal. Jésus couronne sa mise en scène en apothéose : « *Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde* » Ouah ! C'est trop même !

Et sans transition, Jésus qui a dû dire ces mots avec emphase, en regardant son auditoire étonné, baisse la tête, baisse le ton, murmure presque : j'avais faim... j'étais un étranger... j'étais en prison ! Quel rapport avec ce qui précède ? J'imagine l'auditoire plongé dans un malaise silencieux. Qui parle ainsi dans cette mise en scène de Jésus ? Le roi ? Le berger ? Le Fils de l'homme ? Où est la phrase clé pour comprendre ? « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de MES FRÈRES, c'est à moi que vous l'avez fait.* » Fratelli Tutti, tous frères, disait François d'Assise, repris par le pape François.

Jésus sait que sa fin est proche. Dans la parabole des dix demoiselles d'honneur, comme dans celle des talents, Jésus pointait notre relation avec le maître, l'époux, Dieu. Mais pour lui, maintenant, l'oubli de Dieu n'est pas le plus grave pour l'avenir de l'humanité. Au moment où il va prouver sa fraternité avec ses bourreaux romains, c'est la fraternité entre tous les hommes qu'espère Jésus. Pour un auditoire hébreu, Jésus a dit un mot qui les a fait sursauter : « *toutes les nations seront rassemblées* ». Les « *nations* », les « *gohim* », sont les non-Israélites, donc hors du champ d'attention des auditeurs de Jésus. Impossible que les nations héritent du Royaume réservé à Israël ! Jésus signe son arrêt de mort en disant une chose pareille.

Cet arrêt de mort est prononcé par les grands prêtres au tout début du chapitre suivant de Matthieu (26,4). Donc Jésus, au moment de quitter ce monde, ouvre au monde entier le Royaume de son Père. C'est pourquoi, la mise en scène ne s'appuie plus sur une parole de la Bible, mais sur la création toute entière, la fondation du monde.

Pour suivre la pensée de Jésus, il faut regarder comment bougent les personnages, le mouvement devra manifester qui est proche et qui s'éloigne. Et de qui certains s'approchent-ils et de qui certains s'éloignent-ils ?

Faites la chorégraphie : les nations lointaines rassemblées -- venez -- quand sommes-nous venus jusqu'à toi ? -- Allez-vous-en loin de moi ! -- Et mettez en scène les auditeurs de Jésus : ils se croient proches. Et tout à coup Jésus refait l'histoire avec les autres !

À la finale, les positions ne sont plus celles du départ, mais elles sont devenues la conséquence des attitudes de chacun : sont proches ceux qui se sont montrés proches des plus petits, partout dans le monde, sans tenir compte de la religion.

Je me souviens d'une conversation avec Jack Ralite, maire communiste d'Aubervilliers, très cultivé, qui aimait lire les évangiles. Il me dit : « *je prends cette parabole de Jésus pour moi, comme lumière de comportement et espérance de vie.* »

Être éloigné ou proche est une position relative des uns par rapport aux autres et mesure le degré de communion ou d'exclusion de chacun. C'est une mesure réciproque : exclure quelqu'un c'est s'exclure soi-même de la fraternité.

Les six appels de Jésus sont six dimensions de l'exclusion : faim, soif, étranger, nudité, maladie, prison. Ce sont six dimensions, à honorer, de la dignité humaine.

Si je m'écarte de celui qui a faim, soif... je suis privé de ce frère... et l'humain en moi va avoir faim, soif... et être malade.

Il ne s'agit plus de morale ou de religion, il s'agit de la survie de l'humanité en tant qu'humaine.

Dans le style oral du temps de la bible, on redit souvent une deuxième fois ce qu'on vient de dire, en l'inversant, comme pour bien saisir la globalité du message.

Jésus le fait souvent. Mais parfois avec une petite variante pour souligner quelque chose.

Le deuxième groupe, qui se retrouve éloigné, interroge le roi en disant : « *sans nous mettre à ton service* ». Donc, ils l'auraient fait si le roi leur en avait donné l'ordre ! Quelle critique de la morale religieuse comme simple pratique de commandements !

La morale religieuse comme asservissement !

Et pour ce deuxième groupe, Jésus redis : « *vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits* », mais il n'ajoute pas « *ces plus petits de MES FRÈRES* ».

Nous ne serons pas jugés sur la religion, mais sur la fraternité. Tandis que les religions se crispent sur elles-mêmes pour revendiquer des pratiques comme nécessaires à leur salut (même certains catholiques), cette dernière parabole de Jésus nous invite à plus de liberté, pour la vérité de l'amour.

Voilà la dernière parabole, c'est fini pour Jésus, il entre dans sa passion. Et lui aussi va être bousculé à ce jeu des proches et des lointains. Il va s'approcher de ses ennemis et des soldats romains et va être délaissé par les siens. Il va se retrouver en prison, dénudé, assoiffé, crucifié hors de la ville comme un étranger. En s'approchant des plus petits, des brebis perdues, dans les ronces de la déshumanisation, Jésus va perdre sa couronne de roi et recevoir une couronne d'épines.

Le pape François termine sa lettre sur la fraternité avec une prière où il dit :

« *Accorde, aux chrétiens que nous sommes, de vivre l'Évangile et de pouvoir découvrir le Christ en tout être humain, pour le voir crucifié dans les angoisses des abandonnés et des oubliés de ce monde, et ressuscité en tout frère qui se relève.* »

**Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE**